

Marne&Gondoire SCOPE

      Marne et Gondoire Agglo / www.marneetgondoire.fr

Bussy-Saint-Georges / Bussy-Saint-Martin
Carnetin / Chalifert / Chanteloup-en-Brie /
Collégien / Conches-sur-Gondoire /
Dampmart / Ferrières-en-Brie / Jablines
Jossigny / Guermantes / Gouvernes /
Lagny-sur-Marne / Lesches / Montévrain /
Pomponne / Pontcarré / Saint-Thibault-des-
Vignes / Thorigny-sur-Marne

LE MOT DU PRÉSIDENT



La politique publique d'accès au sport est primordiale. C'est une école de la vie, une voie d'épanouissement et de santé. Le centre aquatique que nous construisons à Bussy-Saint-Georges y participe.

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



**AU CŒUR DE LA COURSE LORS
DU CROSS-COUNTRY DE RENTILLY**



**RENCONTRE AVEC THOMAS DUNFORD
LUTHISTE MESSAGER DE L'UNITÉ HUMAINE**

La construction d'un second centre aquatique démarre

Marne et Gondoire construit à Bussy-Saint-Georges un deuxième centre aquatique pour compléter celui de Lagny. La pose de la première avait lieu le 13 février. Ouverture prévue en 2027.



Les parties-prenantes à l'opération

Ils ont dit

Jean-Paul Michel, président de Marne et Gondoire : «Ce deuxième centre aquatique répond à la croissance démographique de Marne et Gondoire, en particulier à Montévrain et Bussy-Saint-Georges. C'est un service public pour apprendre aux enfants à nager, pour les associations, pour les habitants dans leur ensemble. C'est un gros investissement mais nous avons mis l'accent sur les économies d'énergie, notamment avec le raccordement au réseau de chaleur urbain. Cet équipement s'inscrit dans la dynamique de développement durable de Marne et Gondoire.»

Nathalie Tortrat, conseillère régionale, maire de Gouvernes : «Le parc aquatique francilien est vieillissant. La Région a lancé un plan régional pour combler le retard. Ce centre aquatique incarne pleinement cet engagement pour l'apprentissage de la natation et l'égalité de l'accès au sport, qui sont des enjeux majeurs de société.»

Yann Dubosc, maire de Bussy-Saint-Georges : «Nous avons discuté de ce projet dès 2020 avec Marne et Gondoire et EpaMarne qui aménage le quartier du Sycomore ainsi que la Région qui soutient financièrement l'opération. Bussy-Saint-Georges est une ville atypique qui comptait 600 habitants il y a 35 ans et nous sommes presque 28 000 aujourd'hui. L'intégration paysagère sera soignée dans notre ville des parcs et jardins. Maintenant, on attend tous le premier plongeon !»





Mathieu Paille
président d'Opalia,
société délégataire qui
exploitera le centre
aquatique

Pourquoi n'exploiter que des piscines dont vous êtes partie prenante de la conception ?

Mathieu Paille : L'exploitation d'un centre aquatique se joue dès la conception. L'enjeu, c'est : comment faire cohabiter à la fois le scolaire pour l'apprentissage de la natation, les clubs et les activités qui relèvent d'une autre logique, comme l'espace bien-être, l'aquabiking, le sauna ou encore les bébés nageurs. Donc on a besoin d'infrastructures bien pensées. Un jeu de lumières peut être très beau mais s'il est placé trop haut, il faudra un chariot élévateur pour changer une ampoule. Parfois, vous avez un pylône mal placé donc un champ de vision bloqué pour le maître-nageur. Tous ces détails sont importants. Et puis, entre les piscines Tournesol qui sont de vraies passoires énergétiques et ce qu'on fait aujourd'hui, il y a une véritable révolution pour la gestion de l'énergie.

Que doit être une piscine aujourd'hui selon vous ?

Un lieu de bonheur et de bien-être où l'on vient se faire plaisir, nager quelque que soit sa morphologie et prendre du temps pour soi. C'est aussi un lieu de partage, de transmission parce qu'on apprend à y nager et un lieu de compétition. Il y a donc un tas d'acteurs qui se retrouvent dans ce même endroit. C'est structurant. L'été, ce centre aquatique sera un peu le début des vacances pour les enfants, il y aura un espace extérieur. Et en hiver, c'est le plaisir de pouvoir nager, d'être bien, d'avoir son club, son accès au sauna, au hammam. Les habitants auront un super équipement près de chez eux.



Les maires de Marne et Gondoire



Plantations en bordure du site

La finale inter-régionale de cross-country à Rentilly

Le 15 février, le parc de Rentilly accueillait 2500 jeunes et adultes venus en découdre en course à pied. Plongée au cœur du match !



Dimanche dernier, 9 heures : alors que le mercure peine à franchir deux graduations au dessus de zéro, ils sont des dizaines d'adultes et jeunes accompagnés de leurs parents, à affluer vers le parc de Rentilly, anoraks jetés sur leurs fines tenues de course à pied. On presse le pas, on trotte pour se réchauffer.

Sur la pelouse vont se disputer les finales inter-régionales de cross-country, qui réunissent les régions Est et Ouest de l'Île-de-France. L'événement est organisé par la LIFA (ligue d'Île de France d'athlétisme) avec le club Marne et Gondoire Athlétisme (MEGA). «Avec 2500 participants sur la journée, c'est le plus grand championnat qu'on organise dans l'année», relève Arnaud Flanquart, président de la ligue. L'épreuve est une demi-finale, le billet pour Carhaix dans le Finistère qui accueillera le championnat de France les 7 et 8 mars.

Avia club (Issy-Les-Moulineaux), US Créteil, ACBB (Boulogne), ACPB Meaux, PUC, Racing club de France (Paris)... les plus renommés des 350 clubs franciliens sont là et érigent fièrement les tentes à leurs couleurs. «L'année dernière nous avons reçu les championnats départementaux. Là, nous sommes directement deux échelons au-dessus», se réjouit David Petit, marathonien et président de MEGA, qui précise : «la majorité de nos 300 adhérents sont des coureurs de demi-fond donc le cross-country, c'est l'ADN du club.»

Pas de chrono, seule la place compte

9 h 30 : la course Masters lance les hostilités. Oui, le cross country, est un combat. Rappelons que ce sport est né en Angleterre à la fin du 19^e siècle tout autant pour entretenir son *fighting spirit* que pour s'amuser dans la gadoue. «C'est un ring ! Il faut se battre», nous dit un membre du club de Saint-Germain-en-Laye. «L'avantage par rapport aux autres courses hors-stade, c'est que l'on voit passer plusieurs fois les coureurs devant nous», note-t-il encore. Combien de temps son protégé, qui a terminé deuxième

Master, a-t-il mis pour boucler le circuit de 9 967 mètres, tortueux et parsemé d'obstacles ? Nul ne sait... En cross-country, seule la place compte. «C'est la bagarre, c'est vraiment au contact, épaule contre épaule, on joue des coudes», témoigne le directeur de la compétition, Joël Rondole, membre de MEGA, et champion de France en titre dans la catégorie Masters 5 (nés entre 1961 et 1965). Pour l'un des 90 bénévoles qui encadrent la course, il faut «se caler sur ceux qui ont le même rythme que soi dès le départ. Après, c'est trop tard.»

Arnaud Flanquart est posté devant le château pour observer la bataille qui se joue en contrebas. Outre son cadre majestueux, le site de Rentilly l'a convaincu pour son dénivelé qui offre «une vision sur l'ensemble du parcours». L'homme a toujours aimé s'élever : avant d'être élu président de la



LIFA, il a été vice-champion de France de saut en hauteur. «Le cross, ça m'avait un peu traumatisé plus jeune... Nous, les sauteurs en hauteur, on fait une course d'élan de 7 ou 9 foulées...» plaisante-t-il, «admiratif» de ces forçats de la course.

Noah est sur la même longueur d'onde. Il a terminé dans la première moitié des Benjamins mais quand on lui demande ce qu'il aime dans l'athlétisme, la réponse déclenche le rire de ses parents : «tout sauf le cross».

Alicia et Victoire de l'ACSAM (Soisy-sous-Montmorency dans le Val d'Oise) ont trusté comme à leur habitude, les deux premières places de la course Benjamins. Elles apprécient le cross car «on ne tourne pas en rond comme sur la piste. C'est moins ennuyant.» Une jeune coureuse de «presque 18 ans», adepte du triathlon, nous confie apprécier «le plaisir du dépassement de soi». La course est donc aussi un combat contre soi-même. Pour la coach d'Alicia et Victoire, «c'est dans la tête : j'ai mal mais tout le monde a mal. Celle d'à côté a mal aussi. Mais je suis meilleure donc je remets un coup. Je suis facile». C'est ce qu'elle appelle «feinter avec les autres».

Avec les classements par équipe, ce sport individuel favorise aussi l'esprit collectif : «Il y a quelques années, on a été champions de France par équipe parce qu'on s'est tous arrachés pour

«J'ai mal mais tout le monde a mal, alors je remets un coup»



aller chercher une place de plus. Si l'un de nous avait fini 75^e et non 74^e, on était deuxièmes», témoigne Joël Rondole.

Cette saison, le sexagénaire a battu les records du monde des 5 km, du 10 km et du 20 km sur route en catégorie M5. Son exemple montre la porosité entre disciplines. «Le cross en hiver participe à la préparation foncière en vue des courses sur piste l'été», rappelle un coach du Dynamic Aulnay club. Pour Djilali Henni, vainqueur en M5,

«on travaille au cross des appuis très différents. C'est bénéfique quand on arrive sur route.» En plus de son travail, l'athlète de l'Azur olympique Charenton s'entraîne tous les jours : «fractionné sur piste, footing, séances spécifiques de cross dans un parc.»

Licencié au Stade de Vanves, Lyazid Imgharene vient de terminer troisième de la course Masters. Il retient du parcours «les nombreux changements de rythme» en raison des multiples virages. Pour son entraîneur, Mimoun Lemhajjar, «le cross,

c'est l'école indispensable pour la route et la piste. La route, c'est beaucoup d'endurance, un travail lent alors que la préparation au cross, ce sont des sauts de fartlek (*fractionné libre*), du fractionné, des côtes, des courses en forêt. Pour lui «la boue, le froid, la flotte» sont les

ingrédients nécessaires pour se renforcer. Et de citer le palmarès du champion marocain Khalid Ska avec qui il a couru : «il a été champion du monde de cross-country avant de remporter le 10 000 mètres aux Jeux olympiques.» Ce qui l'amène à la course du jour : «Le vainqueur est originaire de Fès lui aussi. Il a été bon». La tactique payante était selon lui de refuser la bagarre : «il a mis des à-coups pour lâcher les autres. Mais ceux qui étaient huitième et neuvième ont remonté et ont fait 2 et 3 parce qu'ils sont restés à leur rythme. Si on est bien préparé, on est devant.» Une vision apaisée de la compétition. Djilali Henni ne compte pas quitter les lieux tout de suite : «j'aime l'ambiance de ces événements, la tente, le club réuni... On est entre copains. Je vais rester toute la journée pour encourager les gens du club et les jeunes.» Le cross, une école de la vie.



Victoire et Alicia, heureuses après leur performance en Benjamines



Les vainqueurs de la course Masters récompensés par Bouchra Fenzar-Rizki, conseillère départementale en charge des sports



Djilali Henni, premier M5



Fiers de leur fils, les parents de Noah !



Mimoun Lemhajar et Lyazid Imgharene

112 000 habitants à Marne et Gondoire

Populations municipales en vigueur au 1^{er} janvier 2026

Année de référence statistique : 2023

La France compte officiellement 68 094 280 habitants... dont 112 295 vivent à Marne et Gondoire.

	Population municipale 2017	Population municipale 2023	Évolution 2017-2023
Bussy-Saint-Georges	27 379	27 498	0,5 %
Lagny-sur-Marne	21 356	21 461	0,5 %
Montévrain	11 563	15 687	+ 36 %
Thorigny-sur-Marne	10 154	10 440	+ 3 %
St-Thibault-des-Vignes	6 447	6 831	+ 6 %
Pomponne	4 034	4 215	+ 4 %
Chanteloup-en-Brie	3 953	4 130	+ 4 %
Ferrières-en-Brie	3 433	3 932	+ 15 %
Dampmart	3 375	3 677	+ 9 %
Collégien	3 400	3 354	- 1 %
Pontcarré	2 251	2 136	- 5 %
Conches-sur-Gondoire	1 746	1 761	+ 1 %
Chalifert	1 266	1 584	+ 25 %
Gouvernes	1 176	1 177	—
Guermantès	1 147	1 153	+ 1 %
Lesches	743	763	+ 3 %
Bussy-Saint-Martin	676	738	+ 9 %
Jossigny	687	650	- 5 %
Jablins	686	647	- 6 %
Carnetin	454	461	+ 2 %
TOTAL	105 926	112 295	+ 6 %

Les 3 communes dont les populations progressent le plus sont :

- **Montévrain** avec plus d'un tiers d'augmentation entre 2017 et 2023 ;
- **Chalifert** (un quart d'habitants en plus) ;
- **Ferrières-en-Brie** (+ 15 %).

Au total, la population cumulée de nos 20 communes a augmenté de 6 % entre 2017 et 2023.

Thomas Dunford :

« *Lors d'un concert, on accède à quelque chose de très beau* »

Le jeune luthiste français, qui partage son temps entre les États-Unis et l'Europe, nous a accordé un entretien juste avant son concert au château de Rentilly le 29 janvier lors du festival Frisson baroque. Il aborde le sens qu'il veut donner à sa musique.



Thomas Dunford lors de son concert au château de Rentilly

Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Thomas Dunford : Avant un concert, j'essaie de me conditionner dans un état d'énergie positive. C'est important que sur scène l'énergie soit haute et bonne. J'aime bien méditer. Ça me permet d'être vraiment dans le moment présent, de savourer chaque instant, de donner le moment le plus intense et fort au public. Là, comme j'arrive à 19 h 30 (*une heure avant le concert*), je vais directement appliquer cette pratique que j'ai apprise en Inde d'un grand yogi. J'en suis revenu il y a 3 jours après y avoir passé 25 jours. Mais j'ai toujours médité avant les concerts.

Est-ce un moyen de vous concentrer ?

Pas nécessairement. Cela a toujours fait partie de ma vie de jouer. Depuis que je suis enfant, je joue tout le temps. Dans une soirée, je peux jouer 6 heures de suite. J'essaie juste d'être dans un état de bien-être pour donner le concert dans les meilleures conditions possibles.

Bien jouer, c'est donc plus qu'une question de technique ?

La technique est très importante parce qu'elle permet de créer le langage avec lequel on communique. Il faut maîtriser ce langage. C'est tout un travail qui se fait au fur et à mesure des années. Mais toute la technique est là pour qu'à un moment donné, on lâche complètement prise et qu'on se laisse transformer par une énergie

« *La technique permet de lâcher prise et de libérer l'énergie* »

ou une émotion. Et c'est ça qui fait qu'un concert peut être magique : quand quelque chose de plus grand que nous se passe.

Avec le public ?

Que je joue du luth ou que je dirige, le point d'attention juste, c'est un point d'attention commun. Un concert, ce n'est pas une personne ou un orchestre qui joue, c'est une conscience collective qui se crée, qui se révèle dans le moment. Ça peut donner des instants de grâce.

Le luth constitue-t-il votre passion unique ?

Le luth est mon instrument principal mais je joue aussi de la guitare, des instruments à cordes pincées, qui sont des cousins du luth, et des instruments à clavier comme le piano. Je chante également, je dirige, je compose et j'ai aussi envie d'apprendre d'autres instruments. En Inde, j'ai joué de la cithare. Jouer des répertoires et des instruments différents enrichit ma pratique du luth. La musique, c'est comme différentes langues qu'on peut apprendre.

Mais le luth garde vos faveurs...

Le luth pour moi, ça reste extraordinaire. Il y a une variété de couleurs incroyable, vraiment plein de sons possibles, et une résonance naturelle. Cet instrument a beaucoup de cordes, donc ça crée une espèce de halo ou de réverb' très agréable. Oui, c'est un instrument que je continue à trouver magique.

Cet instrument est un peu tombé dans l'oubli au 18^e siècle....

Oui, c'est un peu passé de mode, comme la viole de gambe. À l'époque, la mode c'était l'Italie donc on allait plutôt vers le violoncelle et la guitare. Le luth a été redécouvert récemment mais ça reste un instrument assez obscur malheureusement, alors qu'il peut tout faire. Je peux aussi bien jouer les Beatles, dont je suis un grand fan, qu'Hendrix (*il interprétera Harrison et Lennon lors du concert et fera même vocaliser le public*). C'est comme une guitare et une basse à la fois, on peut jouer tous les répertoires dessus. Je joue aussi du Debussy et du Satie pour montrer que le luth peut remplacer le piano.

Quel projet guide votre parcours ?

C'est plutôt une cause : reconnaître cette énergie forte d'amour qui passe à travers la musique pendant un concert. Mon message c'est ça : quand on joue l'opéra *Theodora* d'Haendel (*qu'il a joué avec Lea Desandre à l'opéra Royal de Versailles en octobre*), le message c'est que l'amour est plus fort que la mort. C'est une montée spirituelle. Donc voilà : la musique pour moi, c'est une manière de monter spirituellement ensemble et de toucher à quelque chose de très beau, quelque chose auquel on a tous accès. Et donc tous les répertoires que je joue se rapportent à ça, les chansons que j'écris aussi. La musique, c'est un message d'espoir, qui peut rendre le monde un peu meilleur. Ça nous fait du bien. Je pense que si les gens avaient plus de musique, ils se sentiraient mieux, ils se traiteraient mieux.

Imaginez-vous être aussi reconnu un jour ?

J'ai juste fait les choses par plaisir, je n'avais pas de plan. Je ne me suis jamais dit « je vais faire du luth et je vais faire une carrière ». J'ai juste adoré cet instrument et de fil en aiguille, cela m'a amené jusqu'ici, à une vie de passion, oui. Ce n'est pas forcément facile de toujours voyager. Mais la musique, ça nous élève tous donc... c'est plutôt une vocation qu'une décision. Quand on aime la musique, c'est la musique qui nous choisit, ce n'est pas nous qui choisissons forcément tout ce qu'il se passe. J'ai juste une idée de ce que je veux donner pendant que je suis là.

Alors, que voulez-vous donner ?

Juste qu'on réalise... qu'on réalise ce qu'il se passe dans le silence de la musique. Quand il y a ce moment de silence après un moment très intense de musique, il y a une espèce de réalisation de l'unité de la vie. On n'est pas des êtres tous différents, on est les mêmes selon moi.

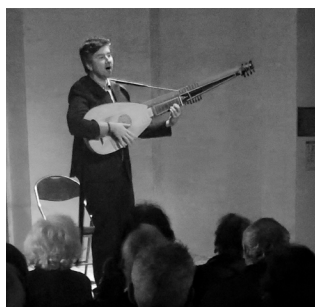
Vous êtes très sollicité. Avez-vous des moments de burn-out ?

En Inde, le temps est tranquille. Il y a une espèce d'acceptation du moment présent. Je reviens en Europe, et je vois les gens qui veulent aller très vite, sont dans des missions de « vie ou de mort ». Le fait qu'il n'y ait pas d'équipe de libre, qu'il n'y ait pas le bon programme : tu sens que tout le monde panique alors que ces choses ne sont pas si importantes ! (*il s'arrête un instant*) Donc en fait, je vois maintenant pourquoi on peut être en burn-out ! On ne l'est pas à partir du moment où on ne rentre pas dans la mentalité occidentale très productiviste, tout le temps. Rien n'est si important, même un concert... Je veux dire... c'est juste une bande d'êtres humains qui se réunissent dans une salle et qui veulent passer un bon moment. C'est aussi simple que ça. J'ai besoin

d'aller dans des endroits calmes, de méditer et de revenir à quelque chose de simple pour réaliser ça et ne pas tomber dans une espèce de frénésie folle. Parce que c'est facile de se faire embarquer là-dedans !

Connaissez-vous Frisson baroque ?

Non mais ça a l'air chouette !



« Si les gens écoutaient plus de musique ensemble, ils se traiteraient mieux les uns, les autres »



Les musiciens de l'Astrée jouaient Vivaldi, Rameau et bien d'autres à Collégien le 30 janvier

La surveillance des crues



Étang de la Loy (Gouvernes - St-Thibault) le 20 février

Cette échelle limnimétrique mesure l'élévation du niveau d'eau de l'étang de la Loy au-dessus de sa cote nominale. Le point zéro de l'échelle est situé à 51,2 mètres au dessus du niveau de la mer. Vendredi matin, 20 février, l'élévation était de 12 cm. Elle était à 6 cm une semaine auparavant, le 13 février. Pour cet étang, le premier niveau d'alerte est déclenché à 35 cm, le second à 65 cm et le troisième à 115 cm. Mais le principal instrument de mesure est la sonde à ultrasons que l'on voit perchée au bout d'un mât à côté de l'échelle. Cet équipement informe en temps réel les services de la communauté d'agglomération du niveau d'eau. Des sondes sont aussi installées sur l'étang de la Broce (Bussy-Saint-Georges) et des Corbins (Montévrain). Sur la Marne, c'est la station Vigicrues de Chalifert qui fait référence. Cette transmission d'information à distance n'empêche pas les agents de Marne et Gondoire de se rendre très régulièrement sur place pour surveiller *de visu* la situation, notamment pour vérifier que l'eau s'écoule correctement dans les déversoirs et qu'aucune embâcle ne les obstrue. Le barrage de l'étang de la Loy avait été rehaussé de plus d'un mètre par Marne et Gondoire en 2013.



En amont de l'étang, le ru remplit son lit majeur (20 février)



Vue depuis le déversoir : en aval de l'étang, la Brosse suit son cours vers la Marne



À Montévrain, la zone d'expansion de crue du Bicheret en bords de Marne joue son rôle de retenue des eaux. Marne et Gondoire a réalisé cet aménagement en 2024 et a planté de nouveaux arbres autour ce mois-ci.



Lors de la réhabilitation du square Foucher de Careil en 2024 à Lagny, la communauté d'agglomération a créé une zone d'expansion de crue pour le ru du Bras Saint-Père. Débusé, le ruisseau retrouve droit de cité ! Ici, le 20 février.

Reboisements

La semaine dernière, la communauté d'agglomération a reconstitué le boisement qui borde l'étang des Corbins à Montévrain en y plantant 600 arbres : des cornouillers et des saules.

À Gouvernes, en bordure de la route de Guermantes, ce sont tilleuls, ormes, érables champêtre, s chênes pubescents et merisiers qui vont orner deux petites clairières. «Cela permet de diversifier le boisement, majoritairement constitué de frênes décimés par la chalarose», explique Laurent Couderc, en charge de l'opération. Le printemps approche, Marne et Gondoire envoie du bois !



Montévrain



Gouvernes

À VENIR

Vote par procuration des démarches simplifiées



Deux petites choses à savoir pour ceux qui souhaitent donner procuration pour voter aux élections municipales des 15 et 22 mars :

- il est désormais possible, pour l'ensemble des scrutins, d'effectuer sa demande de procuration entièrement en ligne. À condition de disposer d'une identité numérique certifiée France Identité. maprocuration.gouv.fr
- Depuis 2022, le mandataire peut être inscrit sur les listes électorales d'une commune différente de celle de son mandant. Il devra quand même bien se présenter au bureau de vote auquel est inscrit son mandant pour voter à sa place.